



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

49 | 2014
Varia

À la recherche d'une place dans la République des Lettres :

La correspondance de Fortunato Bartolomeo De Felice avec quelques savants italiens

Fortunato Bartolomeo De Felice's Correspondence with some Italian scholars

Stefano Ferrari



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5155>

DOI : 10.4000/rde.5155

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 10 novembre 2014

Pagination : 89-105

ISBN : 978-2-9520898-7-6

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Stefano Ferrari, « À la recherche d'une place dans la République des Lettres : », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 49 | 2014, document 6, mis en ligne le 10 novembre 2016, consulté le 27 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5155> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5155>

Propriété intellectuelle

Stefano FERRARI

À la recherche d'une place dans la République des Lettres : la correspondance de F.-B. De Felice avec quelques savants italiens

Selon les données qui sont à notre disposition aujourd'hui, on peut dénombrer 11 Italiens parmi les 41 correspondants de Fortunato Bartolomeo De Felice, soit 27 % du total des destinataires¹. Le nombre de lettres adressées par le réfugié romain à ses compatriotes s'élève à 148 sur 492, ce qui équivaut à 30 %. Le duc romain Onorato Caetani avec ses 64 missives est le troisième correspondant de De Felice de par le nombre de lettres, derrière Jean-Henri-Samuel Formey (101 missives) et la Société typographique de Neuchâtel (98), tandis que le médecin Giovanni Bianchi de Rimini avec ses 33 lettres est le sixième. Au-delà des données quantitatives, il est hors de doute que la correspondance italienne de l'ancien frère a une importance tout à fait particulière par rapport à celle avec tous les correspondants restants. Elle révèle un attachement inébranlable à la culture de la patrie d'origine que l'exil en Suisse, commencé en 1757 et terminé avec la mort en 1789, n'a jamais entamé. Ses contacts épistolaires avec les représentants les plus importants du mouvement réformateur, comme Pietro Verri, Cesare Beccaria et Gaetano Filangieri, confirment sa volonté de faire connaître à l'Europe, désormais francisée, la valeur de la production intellectuelle italienne en employant justement la langue française².

Toutefois, les sources laissent clairement entrevoir un nombre nettement plus élevé de correspondants italiens. Jusqu'à présent, nous

1. <http://www.unil.ch/defelice/page72039.html>.

2. C. Beccaria, *Dei delitti e delle pene*, édité par F. Venturi, Turin, Einaudi, 1965, p. 371, note 1 ; F. Venturi, *Europe des Lumières. Recherches sur le 18^e siècle*, Paris-La Haye, Mouton, 1971, p. 242.

n'avons aucune nouvelle du sort réservé aux lettres envoyées par exemple à Raimondo di Sangro, prince de San Severo, au marquis Giovanni Paolucci, au chanoine Saverio Marini, au père Domenico di Montemignaio, au père Martino de Bosna ou encore au père Casto Innocente Ansaldo. Les missives connues ou perdues qui constituent la correspondance de De Felice n'ont bien évidemment pas toutes la même valeur ou le même poids. On sait d'ailleurs – par une lettre adressée à Giovanni Bianchi datée du 15 juillet 1757 – que l'ancien frère considérait Bianchi lui-même, Paolucci et le prince de San Severo comme « i tre miei Benefattori », avec qui « mi glorierò sempre di carteggiare, vi dovesse andare quanto mai sarò per guadagnare »³. On ne peut cacher, en outre, que la correspondance que De Felice a entretenue avec ses compatriotes constitue la partie la plus complexe et la plus problématique de cet ensemble épistolaire. L'abandon du froc, la fuite de l'Italie sous un faux nom, le fait d'avoir trouvé refuge à Berne et surtout la conversion immédiate au protestantisme ont provoqué d'une part l'interruption de nombreux contacts épistolaires, et d'autre part la difficulté ou l'impossibilité d'en tisser de nouveaux⁴. Les intellectuels qui poursuivront leur échange de lettres ou qui accepteront d'en entamer un avec l'apostat exilé témoignent sans aucun doute d'un certain esprit de tolérance et sont également ouverts à une confrontation avec la culture réformée. Enfin, la correspondance d'un prosélyte n'est aucunement comparable à celle d'un réfugié resté fidèle à sa confession d'origine : elle doit occulter aux correspondants les plus intimes la vitesse et les modalités de la conversion, mais aussi les activités éditoriales qui défient ouvertement les principes doctrinaux du catholicisme⁵.

3. « Mes trois Bienfaiteurs » avec qui « je me glorifierai toujours de correspondre, quitte à dépenser tout ce que je gagnerai ». Rimini, Bibliothèque Gambalunga, Fonds Gambetti, Lettres autographes au Docteur Giovanni Bianchi. Au sujet des liens entre De Felice et ces trois personnages voir aussi la lettre à Onorato Caetani du 16 décembre 1781 (Rome, Fondation Camillo Caetani, Correspondance de Monseigneur Onorato Caetani).

4. Sur la période autour de sa fuite hors de l'Italie, voir C. Donato, « Religion et Lumières en Italie, 1745-1775 : le choix protestant de Fortunato Bartolomeo De Felice », in *L'Encyclopédie d'Yverdon et sa résonance européenne : contextes – contenus – continuités*, édité par J.-D. Candaux, A. Cernuschi, C. Donato, J. Häselser, Genève, Slatkine, 2005, p. 89-120 ; S. Ferrari, « La conversione “filosofica” di Fortunato Bartolomeo De Felice », in *Illuminismo e Protestantismo*, édité par G. Cantarutti et S. Ferrari, Milan, FrancoAngeli, 2010, p. 87-105.

5. C'est seulement dans la lettre à Albrecht von Haller du 14 octobre 1760 que De Felice avoue être l'auteur de la traduction italienne de *Le Provinciali* de Blaise Pascal, publiée avec la fausse date de Venise en 1761 (Bern, Burgerbibliothek, N Albrecht von Haller Korr, 1). Au sujet des craintes du nonce apostolique de Lucerne,

Il y a deux échanges épistolaires de De Felice auxquels les chercheurs n'ont pas accordé jusqu'à présent l'attention qu'ils méritent et dont la richesse documentaire n'a pas encore été suffisamment exploitée. Il s'agit des lettres envoyées au journaliste florentin Giovanni Lami et au savant Giovanni Bianchi (connu aussi sous le nom de Jano Planco)⁶.

Les premières sont toutes concentrées sur une période allant de 1754 à 1755. Elles constituent les missives les plus anciennes qui soient à la disposition des chercheurs et elles témoignent particulièrement de l'activité culturelle et éditoriale de De Felice durant son séjour à Naples quand il était professeur de physique expérimentale à l'université⁷. Cette période est très certainement l'une des moins explorées de toute sa biographie intellectuelle et les quelques rares approfondissements qui existent sur cette phase aujourd'hui n'ont jamais tenu compte de l'ensemble des six lettres envoyées à Lami. Dans la première missive datée du 10 septembre 1754, De Felice demande expressément de pouvoir recevoir « i fogli già stampati di quest'anno »⁸ des *Novelle letterarie*, la revue dont Lami était le seul rédacteur à partir de 1743. Ce périodique représente certainement un organe anticonformiste dans le panorama du journalisme italien du dix-huitième siècle, ouvert à un débat avec le protestantisme, avec lequel il conclut une sorte de pacte éclairé et antidogmatique dans la lutte conjointe contre les positions les plus outrancières de la culture contemporaine comme le déisme, le matérialisme et l'athéisme. Ennemi déclaré des jésuites et du pédantisme, il soutient la tradition érudite toscane et défend l'héritage civil et religieux de l'enseignement de Ludovico Antonio Muratori. Dans le domaine scientifique la revue prend acte du fait que le newtonianisme s'est désormais affirmé, notamment suite à la vulgarisation que Voltaire en a fait⁹. L'intérêt que De Felice a pour le journal de

le cardinal Niccolò Oddi, à propos de cette édition, voir les documents publiés par C. Caldelari, *Bibliografia luganese del Settecento. Le edizioni Agnelli di Lugano: fogli, documenti, cronologia*, Bellinzona, Casagrande, 2002, p. 589-593, 596.

6. Voir respectivement J. Boutier, « Giovanni Lami, un "letterato" italien dans l'Europe de la République des Lettres », in *L'Accademia degli Agiati nel Settecento europeo. Irradiazioni culturali*, édité par G. Cantarutti et S. Ferrari, Milan, Franco Angeli, 2007, p. 35-51 et G. Cantarutti, « Giovanni Bianchi e la sua scuola nel transfert culturale italo-tedesco », *ibidem*, p. 129-165.

7. F. Venturi, *Settecento riformatore. Da Muratori a Beccaria*, Turin, Einaudi, 1969, p. 549-552.

8. « Les feuilles déjà publiées de cette année ». Florence, Bibliothèque Riccardiana, Ms. 3724.

9. G. Ricuperati, « Giornali e società nell'Italia dell' "Ancien Régime" (1668-1789) », in C. Capra, V. Castronovo, G. Ricuperati, *La stampa italiana dal Cinquecento all'Ottocento*, Bari, Laterza, 1986, p. 67-386, notamment p. 165-171.

Lami, comme le rapporte la deuxième lettre du 1^{er} octobre, dévoile également un aspect tout à fait autobiographique. À propos des *Novelle letterarie*, il écrit : « Ne credo che siano per essermi meno care, perche si ha nelle medesime saggiamente criticato il fù P. Fortunato »¹⁰. Le cartésien Fortunato da Brescia, de son vrai nom Girolamo Ferrari, avait été le professeur de philosophie et de mathématiques de De Felice au cours de son séjour au couvent des frères mineurs réformés de Saint-Christophe à Brescia entre 1740 et 1743¹¹. La querelle évoquée par le professeur napolitain, apparue en 1752 dans les *Novelle letterarie*, concerne le compte rendu que Lami avait rédigé sur le *Systema de medicinali gratia Christi* de Fortunato da Brescia, un ouvrage publié en 1751 à Brescia, où le thème de la grâce est traité selon la vision janséniste. Le jugement du journaliste florentin est particulièrement dur et suscite une réponse de la part de Fortunato da Brescia à laquelle succède en 1753 un autre compte rendu de Lami, encore plus polémique¹². Le climat tendu qui s'est créé entre les *Novelle letterarie* et le *Systema de medicinali gratia Christi* permet à De Felice de revendiquer son indépendance intellectuelle totale par rapport au père mineur, lequel, comme il l'écrit, « quantunque sia stato mio Maestro, non che conreligioso, pure fin da quando m'istruiva nelle Filosofie, e nelle Mattematiche, diversamente da lui pensava »¹³. La prise de distance de la part du professeur de physique à l'égard du vieil enseignant n'est pas seulement générale mais se concrétise dans l'une de ses premières œuvres imprimées, la traduction du français au latin de *Specimen edfectuum Aeris in Humano corpore* du médecin et homme de lettres anglais John Arbuthnot¹⁴. Il écrit encore à Lami : « ne hò dato sufficiente saggio nelle mie note, ed aggiunte all'Arbuthnot, stampato qui l'anno scorso: e di cui ne darei anche maggiore, in corte meditazioni, che avrei voluto stampare sull'Armonia Prestabilita di Leibnizio »¹⁵. Dans la lettre suivante également, datée du 23 novembre,

10. « Je ne crois pas qu'elles ne me soient moins chères, parce qu'on y a judicieusement critiqué feu le Père Fortunato ». Florence, Bibliothèque Riccardiana, Ms. 3724.

11. Sur Fortunato da Brescia voir *Dizionario Biografico degli Italiani*, Rome, Istituto dell'Enciclopedia Treccani, 1997, vol. 40, p. 239-243.

12. *Ibidem*.

13. « Bien qu'il ait été mon maître, ainsi que mon coreligionnaire, je pensais déjà différemment de lui au moment même où il m'apprenait la philosophie et les mathématiques ».

14. J. Arbuthnot, *Specimen edfectuum Aeris in Humano corpore*, Neapoli, Raimundi, 1753.

15. « J'en ai donné une preuve suffisante dans mes notes et adjonctions à l'œuvre d'Arbuthnot, publiée ici l'année dernière, et j'en aurais donné une plus grande encore,

De Felice évoque à nouveau Fortunato da Brescia, le présentant comme un homme qui « avea del fuoco, e con quel suo natural caldo si faceva più nemici, che amici, pure avrebbe saputo in qualunque modo disimpegnarsi »¹⁶. Une fois la polémique contre l'ancien maître terminée, le professeur annonce à Lami, dans un courrier datant du 21 février 1755, qu'il s'est arrangé pour lui faire envoyer un exemplaire de la traduction d'Arbuthnot, afin qu'il en donne « quel saggio, che il retto suo giudizio stimerà a proposito »¹⁷. Toutefois, pour des raisons inconnues, les *Novelle letterarie* n'en publieront aucun compte rendu. Dans cette même lettre, De Felice informe le journaliste florentin qu'après Pâques il lui enverra « il primo Tomo di una nuova intrapresa, perché volendone procacciare l'associazione, possa favorirmi del saggio suo nelle sudette Novelle »¹⁸. Il s'agit du premier mais aussi de l'unique volume de la *Scelta de' migliori opuscoli* parue également à Naples en 1755¹⁹. Dans sa missive du 11 novembre, le professeur explique en détail au journaliste que le nouveau ouvrage réunit les traductions italiennes de la *Lettre sur le progrès des sciences* de Mairan et du *Discours de la méthode* de René Descartes ainsi que la réédition de la *Vita di Galileo* de Vincenzo Viviani. Ce dernier ouvrage vise en particulier à venger « tutti quei mirabili ritrovati nelle Annotazioni, di cui i Tedeschi Paschio [Georg Pasch], Volfio [Christian Wolff], ed altri col Bruchero [Johann Jacob Brucker], volgino spogliarlo »²⁰. De Felice exhorte encore une fois Lami à rédiger un « saggio ne' suoi foglietti, ponendovi, se stima bene, l'intero Manifesto, col soggiungervi qualche cosa di suo genio, sperando, che di quanto dirà, non sarà

dans de brèves méditations que j'avais souhaité publier sur l'Harmonie Préétablie de Leibniz ».

16. « Avait de l'ardeur et, avec sa fougue naturelle, se faisait plus d'ennemis que d'amis, dont il savait de toute façon se débarrasser ». Florence, Bibliothèque Riccardiana, Ms. 3724.

17. « Un article, que votre jugement impartial estimera à propos ». Amsterdam, Bibliothèque Universitaire, Collections Spéciales, Ms. Died. 119 By 2.

18. « Le premier tome d'une nouvelle entreprise, parce que, comme je veux en lancer une souscription, vous pourriez me soutenir en écrivant un article dans lesdites *Novelle* ».

19. *Scelta de' migliori opuscoli Tanto di quelli che vanno volanti, quanto di quelli inseriti ritrovansi negli Atti delle principali Accademie d'Europa, concernenti le Scienze, e le Arti, che la vita Umana interessano*, Naples, Raimondi, 1755.

20. « Dans les annotations, toutes ces découvertes admirables dont les Allemands Georg Pasch, Christian Wolff, et d'autres avec [sic !] Johann Jacob Brucker, veulent le dépouiller ». Florence, Bibliothèque Nationale Centrale, Collection Gonnelli, carton 13, n° 91.

mai per esserne riconvenuto »²¹. Il conclut sa lettre en lui demandant le nom de quelque correspondant « intime » que le journaliste entretient à Naples afin de plaider la cause de la nouvelle œuvre imprimée. Dans la dernière missive de leur correspondance, celle du 6 décembre 1755, De Felice souhaite que Lami n'oublie pas « di porre il nostro Manifesto ne' suoi foglietti, come purtroppo si dimenticò di porvi la notizia dell'Arbuthnot, *Specimen edfectuum Aeris ecc.* che io qui tradotto, e commentato ristampai, quantunque nel mandargliene copia, ne la supplicassi »²². Dans la livraison des *Novelle letterarie* du 12 décembre, le prospectus de la nouvelle œuvre sera bel et bien publié²³. Après que le journaliste florentin lui révèle, en répondant de toute évidence à l'exhortation précédente, que le duc delle Grottaglie est l'un de ses correspondants napolitains les plus intimes, De Felice répond qu'il est aussi « mio singular Padrone » (« mon excellent maître »). Mais qui est cet ami du frère romain, tout à fait inconnu aux chercheurs jusqu'à présent ? Giacomo Caracciolo, duc delle Grottaglie (1711-1770), est un noble des Pouilles, frère de Martino Innico Caracciolo, nonce apostolique à Venise de 1744 à 1754²⁴. Le duc est lui aussi associé aux *Novelle letterarie* par l'intermédiaire de son ami abruzzais Romualdo de Sterlich, qui, dans un courrier daté du 17 décembre 1753, le décrit à Lami comme « un savio cavaliere, pieno di buona morale, e di religione, e per uomo di mondo, abbastanza erudito »²⁵. En 1754 il est élu à l'Académie des Georgophiles de Florence, avec de Sterlich, sur la suggestion de Lami lui-même, qui s'arrange au fil des ans pour lui procurer différentes œuvres imprimées aussi bien italiennes qu'étrangères²⁶. De plus, à partir de la correspondance entre Sterlich et le journaliste florentin, on déduit clairement que Caracciolo adhère aux idées réformistes soutenues par le groupe

21. « Un article dans votre feuille, en y reproduisant, si vous pensez que c'est bien, le prospectus entier, et en y ajoutant quelque chose de votre goût, espérant bien que, quoi que vous direz, vous n'en serez jamais blâmé ».

22. « De publier notre prospectus dans votre revue, puisque vous avez malheureusement oublié de placer la notice sur Arbuthnot, *Specimen edfectuum Aeris etc.* dont j'ai réédité la traduction commentée, quoique je vous en aie supplié en vous en envoyant un exemplaire ». Sienne, Bibliothèque Communale des Intronati, Autographes Porri, 11.69.

23. *Novelle letterarie*, 50, 12 décembre 1755, colonnes 797-800.

24. R. de Sterlich, *Lettere a G. Lami (1750-1768)*, édité par U. Russo et L. Cepparrone, Naples, Jovene, 1994, p. 303.

25. « un gentilhomme sage, de grand mérite, pieux et, pour être homme de monde, assez cultivé ». *Ibidem*, p. 339. Au sujet de de Sterlich voir L. Cepparrone, *L'Illuminismo europeo nell'epistolario di Romualdo de Sterlich*, Bergame, Bergamo University Press, 2008.

26. R. de Sterlich, *Lettere a G. Lami*, p. 336, 345, 347, 426, 565, 568.

napolitain qui s'est formé autour de Bartolomeo Intieri et d'Antonio Genovesi²⁷. Étant donné que De Felice était aussi un partisan enthousiaste de ces idées, il est probable que ses rapports avec le noble originaire des Pouilles soient nés précisément au sein de ce milieu.

La deuxième correspondance qui mérite d'être encore une fois parcourue attentivement est celle que le réfugié a entretenue avec le docteur et savant Giovanni Bianchi. Elle permet de reconstituer non seulement l'intégration de De Felice dans le contexte civil, religieux et professionnel de la ville de Berne, mais aussi les transferts culturels entre la Suisse et l'Italie à la fin des années 1750²⁸. De plus, cet échange épistolaire apporte des éléments de première main pour approfondir un autre aspect essentiel de la carrière de l'ancien frère italien : l'événement historique que représentent la création de la *Typographische Gesellschaft* (Société typographique) de Berne et quelques-unes de ses principales publications. La maison d'édition est fondée en 1758, autour de la figure de Vincent Bernard Tscharner et du groupe de jeunes gens éclairés bernois qui se retrouvaient au *Leist Conservatoire* de la ville. Tscharner devient le patron de la nouvelle société mais aussi celui qui la financera en grande partie, en prenant, en outre, la responsabilité de garder contact avec les différents correspondants²⁹. Puisque les archives de cette maison d'édition ont disparu, il est dès lors fondamental de recourir à d'autres sources, par exemple les échanges épistolaires des membres et des collaborateurs de la nouvelle société. Jusqu'à présent on a privilégié certaines lettres de Tscharner, mais ni les missives que De Felice adressait à Bianchi, ni celles signées de la main de Tscharner lui-même à certains érudits italiens comme Lami ou Paolo Maria Paciaudi, n'ont été prises en considération.

La correspondance De Felice-Bianchi enrichit notre compréhension de la *Typographische Gesellschaft* de certains détails inédits qui, en particulier, élargissent sensiblement le réseau des personnalités impliquées dans cette entreprise. Mais elle montre aussi que, dans

27. *Ibidem*, p. 353-354.

28. Je me permets de renvoyer à S. Ferrari, « L'epistolario di Fortunato Bartolomeo De Felice e il transfert culturale italo-elvetico », in *Le carte vive. Epistolari e carteggi nel Settecento*, édité par C. Viola, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2011, p. 399-410.

29. Sur la *Typographische Gesellschaft* de Berne voir E. Stoye, *Vincent Bernard de Tscharner 1728-1778. A Study of Swiss Culture in the Eighteenth Century*, Fribourg, Imprimerie St-Paul, 1954, p. 146-180 ; C. Donato, « From Switzerland to Europe through Leipzig. The Swiss Book Trade and the Leipziger Messe 1770-1780 », *Leipziger Jahrbuch zur Buchgeschichte*, 4, 1994, p. 103-133 ; S. Bösigner, « Aufklärung als Geschäft. Die Typographische Gesellschaft Bern », *Berner Zeitschrift für Geschichte*, 73, 2011, p. 3-46.

les semaines qui suivirent l'arrivée du réfugié italien à Berne, les personnes qui ont à cœur sa destinée se préoccupent de lui trouver une occupation professionnelle appropriée pour le tirer de la précarité où il était tombé après avoir fui l'Italie. Le célèbre homme de sciences Albrecht von Haller et le magistrat Ludwig von Muralt le poussent à se lancer dans le journalisme afin de pouvoir continuer à rester à la ville en vivant de son travail. Le 15 juillet 1757, le prosélyte écrit à Bianchi :

Sono stato però consigliato di raccogliere le Novelle Letterarie d'Italia da Firenze, Venezia, Roma, Modena, Napoli, Cortona ecc. e trascogliendo le migliori cose, di settimana, o di mese in mese stamparne qui uno, o più fogli in Latino, perché possano trasmettersi in Germania, Olanda, Inghilterra, ove sono desideratissime, ma per difetto di commercio, e della lingua non possono approfittarne. [...]. Se la prima parte mi riuscirà bene, intraprenderò poi la seconda: cioè trascogliere quelle di Inghilterra, Olanda, Germania ec. e traducendole nella lingua Italiana le manderò in Italia, [...] ³⁰.

Comme on peut le déduire des lettres qui suivront, la publication du journal italien aurait dû être confiée à l'éditeur de Pesaro Niccolò Gavelli ou, comme alternative, à un libraire-imprimeur vénitien non identifié. Haller, par l'intermédiaire de De Felice, encourage Bianchi à convaincre l'un ou l'autre. Le 13 novembre, le réfugié demande à l'homme de sciences de Rimini de lui fournir les matériaux nécessaires à la réalisation du journal latin qui comprend

le Novelle del Sig.^r Lami, e del Sig.^r Ab. Medoro Rossi di Venezia, item il Diario di quello sciocco del P. Zaccaria Gesuita, il Giornale de' Letterati d'Italia, il Magazzino di Livorno, di Venezia ecc. certi pezzi, che in Cortona, in Roma, ed altrove si uniscono, ma non so con qual nome ³¹.

Il lui demande ensuite de l'associer aussi « a tutti i Diarj, Giornali, Magazeni, Raccolte di Opuscoli, Novelle Letterarie ecc. sotto il

30. « Toutefois, on m'a conseillé de recueillir les nouvelles littéraires d'Italie provenant de Florence, Venise, Rome, Modène, Naples, Cortone, etc. et, après avoir choisi ce qu'il y a de meilleur, chaque semaine ou de mois en mois, d'en imprimer ici une ou plusieurs feuilles en latin, pour qu'elles puissent être envoyées en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, où ces nouvelles sont extrêmement désirées, mais dont ils ne peuvent pas profiter faute de commerce et à cause de la langue. [...]. Si la première partie me réussit bien, j'entreprendrai la seconde, à savoir sélectionner les nouvelles venant d'Angleterre, de Hollande, d'Allemagne, etc. et, après les avoir traduites en langue italienne, je les enverrai en Italie, [...] ». Rimini, Bibliothèque Gambalunga, Fonds Gambetti, Lettres autographes au Docteur Giovanni Bianchi.

31. « les Nouvelles de M. Lami, et de M. l'Abbé Medoro Rossi de Venise, ainsi que le journal de ce sot de Père Zaccaria Jésuite, le Journal des hommes de lettres d'Italie, la revue de Livourne, de Venise, etc. et autres pièces que l'on réunit à Cortone, à Rome, et ailleurs, mais je ne sais sous quel nom ». *Ibidem*.

nome del Sig.^r Luigi de Muralt di Berna, desiderando le opere non già per la Posta; ma in un involto di tre mesi in tre mesi, oppur di ogni sei ecc. »³². À Berne on est parfaitement conscient du fait que, sans l'aide de Bianchi et de son réseau de correspondants, le projet de revue sur la littérature italienne serait en effet irréalisable.

Dès le début de 1758 sort le premier des deux périodiques, l'*Estratto della Letteratura Europea*. À partir du mois de juillet de la même année débute la parution du deuxième, l'*Excerptum totius Italicae nec non Helveticae Literaturae*. La direction des deux journaux est confiée à Haller et au célèbre mathématicien bâlois Daniel Bernoulli, aidés par un groupe compétent d'intellectuels suisses qui participent activement à la réalisation des deux périodiques³³. Le fait que l'*Estratto* précède l'*Excerptum* s'explique par une plus grande facilité évidente à trouver des matériaux concernant la culture européenne par rapport à la culture italienne. Puisque Bianchi n'est parvenu à convaincre aucun des éditeurs italiens contactés à prendre en charge la publication du premier des deux périodiques, les promoteurs de cette entreprise journalistique se voient obligés de faire imprimer les deux revues à Berne. Leur publication est assurée par la *Typographische Gesellschaft* locale. Bien que Tschärner ne soit pas à l'origine de la publication des deux périodiques, il en fera l'une des principales activités éditoriales de la nouvelle société. La relation intime qu'il a nouée avec Haller à partir de 1748 lui permet d'en comprendre pleinement les finalités culturelles intrinsèques³⁴. De plus, l'étroite collaboration démarrée avec De Felice garantit à Tschärner une traduction concrète des intentions qui sont à l'origine du projet journalistique, dont la diffusion assure à la ville de Berne une certaine réputation au niveau européen.

Le programme particulier de la nouvelle société oblige Tschärner à étendre et à renforcer son réseau de contacts avec l'Italie. Il a besoin d'établir des liens solides avec certains intellectuels italiens prestigieux

32. « À tous les journaux, périodiques, revues, recueils d'opuscules, nouvelles littéraires etc. au nom de M. Louis de Muralt de Berne, qui souhaite recevoir les ouvrages non par la poste, mais dans un paquet, de trois mois en trois mois, ou tous les six mois etc. ». *Ibidem*.

33. Au sujet des deux périodiques, voir G. Ricuperati, « Giornali e società nell'Italia dell'«Ancien Régime» (1668-1789) », p. 330-331 ; F. Waquet, *Le modèle français et l'Italie savante. Conscience de soi et perception de l'autre dans la république des lettres (1660-1750)*, Rome, École Française de Rome, 1989, p. 425-429 ; C. Donà, « «Giornali di Berna» e giornalisti veneziani a metà Settecento », *Quaderni Veneti*, 22, 1995, p. 71-103 ; S. Ferrari, *Il rifugiato e l'antiquario. Fortunato Bartolomeo De Felice e il transfert italo-elvetico di Winckelmann nel secondo Settecento*, Rovereto, Osiride, 2008, p. 29-40, 55-65.

34. E. Stoye, *Vincent Bernard de Tschärner*, p. 33-73.

de manière à pouvoir compter sur une livraison régulière d'œuvres de qualité à signaler dans l'*Excerptum* ; il doit faire connaître au public italophone les objectifs précis des deux journaux ; il a également besoin de promouvoir la production imprimée et les potentialités éditoriales de la *Typographische Gesellschaft*. Son réseau de contacts se base en grande partie sur des interlocuteurs appartenant déjà au groupe d'amis et de correspondants de De Felice, comme le prince de San Severo, Lami, Bianchi, Paolucci et Marini. Afin d'élargir la diffusion du nouveau projet éditorial, d'autres personnalités s'ajouteront au réseau, comme le cardinal Domenico Passionei, Paciaudi, Giovanni Battista Scarella, Casto Innocente Ansaldo, Francesco Algarotti, Zaccaria Seriman et les frères Nicolò et Marco Pagliarini. C'est le réfugié italien, même s'il est contraint d'utiliser le pseudonyme de Matteo Ughi, qui entretient personnellement les rapports avec les correspondants qui connaissent bien son histoire privée et professionnelle, tandis que Tscharner se charge des relations avec tous les autres, qui pourraient réagir négativement face à une entreprise éditoriale dans laquelle est impliqué un ancien frère apostat. Dans certains cas Tscharner se limite cependant à apposer sa signature en bas de lettres écrites au préalable en italien par De Felice. Le 29 décembre 1758 le réfugié confesse à Bianchi : « Non si maravigli, se il Sig.^r Can. Marini le scrive del Sig.^r Tscharner; mentre scrivendogli io non mi scuopro; ma mi sottoscrivo *Tscharner*, nome del capo della Società »³⁵. La correspondance gérée de façon autonome par l'entrepreneur bernois se fait par contre exclusivement en français.

L'une des premières démarches que Tscharner a entreprises a été de faire connaître le projet détaillé des deux nouveaux périodiques à Lami et de lui demander d'annoncer leur publication imminente dans les *Novelle letterarie*. Le 9 février 1758 il écrit :

Une Société nouvellement formée dans cette Ville pour l'établissement d'une Imprimerie & d'une Librairie, a formé le double projet de publier en Italien un journal Littéraire des meilleurs ouvrages des Savans de la France, de l'Angleterre, de l'Hollande, de la Suisse, de l'Allemagne & du Nord etc etc et de donner aussi un journal en latin des ouvrages les plus nouveaux des Savans d'Italie. [...]. Nous esperons, Monsieur, que Vous voudrès bien aider au succès de nos desseins en publiant dans Vos celebres Nouvelles litteraires

35. « Ne vous étonnez pas si M. le Chanoine Marini vous écrit en se référant à M. Tscharner ; lorsque je lui écris, je ne dévoile pas mon identité ; mais je signe Tscharner, le nom du patron de la société ». Rimini, Bibliothèque Gambalunga, Fonds Gambetti, Lettres autographes au Docteur Giovanni Bianchi.

l'annonce de notre journal dont je prends la liberté de Vous adresser un exemplaire, [...]»³⁶.

Le 24 mars, le journaliste florentin publie dans sa revue l'annonce préparée par De Felice et datée, comme la lettre de Tschärner, du 9 février 1758³⁷.

La correspondance avec Bianchi est une très précieuse mine d'informations, détaillées et directes, sur la vie des premières années des deux journaux. Le réfugié affirme que les périodiques envoyés de l'Italie servent uniquement à compiler les nouvelles littéraires de l'*Excerptum* ; par contre, pour les extraits, il compte sur les contributions rédigées directement par le médecin de Rimini et par d'autres auteurs italiens de talent. Le 24 avril 1758, il écrit :

La prego pertanto mandarmi tutto ciò che lei scrive, o intieramente, o in estratti, facendomeli altresì di altre Opere buone, che le giungeranno alla mano; ma ben raziocinati, e fatti col suo solito buon gusto, e discernimento: [...]. A far lo stesso esorti gli Amici suoi Letterati presso de' quali la prego spacciare il Giornale³⁸.

Dans la lettre suivante, datée du 28 mai, le journaliste amadoué Bianchi, lui assurant que les éditeurs des revues hollandaises, allemandes et anglaises qui sont en contact avec la société bernoise ont demandé de « voler loro mandare le Novelle d'Italia: ciò che ò incominciato già a fare: e così le produzioni Italiane si spanderanno subitamente per tutta l'Europa »³⁹. Dans cette même missive, De Felice avoue que la rédaction des deux périodiques est laborieuse mais que l'aide provenant de différentes villes suisses lui laisse le temps de vaquer à d'autres occupations littéraires. Les polémiques entre les deux correspondants ne manquent pas, en particulier à cause de la critique imprudente adressée par le réfugié à la traduction d'une inscription grecque, dont il ne savait pas que l'auteur était le médecin

36. Florence, Bibliothèque Riccardiana, Ms. 3759.

37. *Novelle letterarie*, 12, 24 mars 1758, colonnes 187-192.

38. « Je vous prie donc de m'envoyer tout ce que vous écrivez, des textes complets ou des extraits, en me faisant aussi des extraits d'autres bons ouvrages qui vous tomberont sous la main ; mais faits de manière intelligente et avec votre bon goût et discernement habituels : [...]. Veuillez exhorter à faire de même vos amis hommes de lettres, auprès de qui je vous prie de débiter le journal ». Rimini, Bibliothèque Gambalunga, Fonds Gambetti, Lettres autographes au Docteur Giovanni Bianchi.

39. « bien vouloir leur envoyer les Nouvelles d'Italie ; ce que j'ai déjà commencé à faire. De cette manière les œuvres italiennes se répandront rapidement à travers toute l'Europe ». *Ibidem*.

lui-même ⁴⁰. À la fin de 1758, Bianchi se plaint à son correspondant du coût du journal italien. De Felice se voit alors contraint d'en justifier le prix en le comparant avec d'autres revues comme le *Giornale Enciclopedico* publié à Lucques ou le *Journal encyclopédique* de Liège. De cette correspondance émerge aussi un projet intéressant visant à créer une coentreprise entre la société bernoise et celle qui publie le *Giornale Enciclopedico* de Lucques ⁴¹. Le 2 février 1759, l'ancien religieux écrit ceci :

Non so se il libraio lucchese, che stampa la Traduzione del Giornale Enciclopedico v'abbia un profitto considerabile; se non fosse grande, potrebbe cessare, ed unirsi con noi a convenienze vantaggiosissime, potendosi col publico scusare, che non prosegue, perchè il Giornale di Berna vien meritamente a tutti gli altri anteposto. Questa dichiarazione lo scuserebbe, ed a noi farebbe un grande onore. Caro Sig.^r Bianchi avendo in Lucca un buon amico, e fidato, procuri informarsi, e veggiamo cosa può farsi in questo proposito⁴².

Tenir au courant le médecin du succès européen du journal latin est un leitmotiv présent dans toute la correspondance. Le 2 mars 1759, De Felice écrit :

Jeri appunto ricevemmo altra commissione dall'Olanda per un altro numero di esemplari del Latino, sebbene già 100. ve ne avessimo inviati; onde parmi incontri assai bene, e la letteratura Italiana, fin'ora quasi nascosta fuori de' Monti, sarà per l'avvenire bastantemente conosciuta⁴³.

Dans cette même lettre, le journaliste italien fait allusion aussi aux difficultés d'introduire les deux journaux sur le territoire français, car

40. Voir les lettres à Bianchi du 26 août et du 29 décembre 1758 (*ibidem*).

41. Sur ce périodique, voir R. Pasta, *Editoria e cultura nel Settecento*, Florence, Olschki, 1997, p. 147-191.

42. « Je ne sais pas si le libraire de Lucques qui publie la traduction du Journal Encyclopédique en tire un profit considérable ; si ce n'était pas le cas, il pourrait cesser la publication et s'associer à nous à des conditions très avantageuses ; il peut s'excuser auprès de son public, en disant qu'il renonce à continuer, parce que le journal de Berne est à juste titre préféré à tous les autres. Cette déclaration l'excuserait et nous ferait un grand honneur. Cher M. Bianchi, comme vous avez à Lucques un bon et fidèle ami, faites en sorte qu'il s'informe et nous verrons ce que l'on peut faire à ce propos ». Rimini, Bibliothèque Gambalunga, Fonds Gambetti, Lettres autographes au Docteur Giovanni Bianchi.

43. « Hier justement nous avons reçu une nouvelle commande de Hollande pour des exemplaires supplémentaires du journal latin, alors que nous en avons déjà envoyé 100 ; c'est pourquoi, j'ai l'impression qu'il a beaucoup de succès. La littérature italienne, jusqu'à présent si peu connue au-delà des Alpes, le sera beaucoup plus à l'avenir ». *Ibidem*.

I Francesi naturalmente superbi, e non curanti l'altrui letteratura oppongono ostacoli insuperabili per fare entrare nel Regno le Opere forestiere: e sono in una perfettissima ignoranza ed oscurità della letteratura aliena: per trattar con i Libraj di Parigi, e farvi entrare i nostri Giornali abbiám dovuto superare difficoltà infinite, e ancora non ne siamo venuti totalmente a capo, con tutta la permissione del Re. Nazione troppo superba.

Laissant échapper une référence claire sur l'aboutissement de la Guerre de Sept ans qui était en train de se dérouler, il poursuit ainsi :

Gli Inglesi però la fanno loro perdere, ed abbassano a maraviglia la loro alterigia. Mi direte essere io Prussiano: no, non sono troppo portato per l'una o l'altra delle parti litiganti; ma la mia inclinazione vien condotta da altre cagioni⁴⁴.

De Felice, au cours de son activité journalistique, découvre combien il est difficile de concilier son esprit anticonformiste et combattif, la rigueur intellectuelle du chercheur et l'orientation impartiale déclarée des deux revues. Le 22 mars il écrit : « mi dispiace di aver detto qualche cosa contro il P. Zaccaria nel 1. Tom. del Latino: ma per l'avvenire ne ò fatto solenne voto. Rispetterò tutti, dirò bene di tutti, senza pregiudizio però del vero »⁴⁵. Un peu plus tard, le 10 avril, le réfugié précise dans une autre lettre :

Il Giornale Italiano si compone co' libri di tutta l'Europa, da noi fatti venire, e comperati; quindi non essendo obligati ad alcuno, possiamo più francamente dire il nostro parere; ma dipendendo per il Latino dai favori de' Letterati Italiani, ci convien non disgustarli, ma esagerare talvolta quel merito, che non ànno⁴⁶.

44. « Les Français, naturellement orgueilleux et prêtant peu d'attention à la littérature des autres pays, opposent des obstacles insurmontables pour faire entrer dans leur royaume les œuvres étrangères. Ils ignorent complètement la littérature étrangère ; pour pouvoir traiter avec les libraires parisiens et y faire entrer nos journaux nous avons dû surmonter d'innies difficultés et nous n'en sommes pas encore venus à bout, malgré la permission du roi. Nation trop orgueilleuse. Toutefois, les Anglais leur font perdre leur superbe, et rabaissent à merveille leur hauteur. Vous me direz que je suis Prussien : non, je ne prends pas vraiment parti ni pour l'un ni pour l'autre des adversaires ; mais ma préférence est motivée par d'autres raisons ». *Ibidem*.

45. « Je suis désolé d'avoir dit quelque chose contre le Père Zaccaria dans le 1^{er} tome du Journal latin ; mais à l'avenir, j'en ai fait le vœu solennel, je respecterai tout le monde, je dirai du bien de tous, mais pas au détriment de la vérité, toutefois ». *Ibidem*.

46. « Le Journal italien se compose à partir des livres de toute l'Europe, que nous faisons venir en les achetant. N'étant donc liés à personne, nous pouvons exprimer très franchement notre avis ; mais pour le Journal latin, comme nous dépendons des faveurs des hommes de lettres italiens, il vaut mieux ne pas se brouiller avec eux et exagérer parfois le mérite qu'ils n'ont pas ». *Ibidem*.

Il y a un autre élément qui est source de discussion avec le médecin de Rimini : il s'agit de la requête émanant de ce dernier qui souhaiterait que ses articles, après avoir été imprimés dans le périodique latin, soient également tirés à part. Cependant, la société n'apprécie pas du tout cette exigence⁴⁷.

Parmi les nouveaux contacts que Tscharner noue avec le monde intellectuel italien afin de répandre les activités de la société typographique bernoise, on trouve par exemple le célèbre érudit turinois Paciaudi, qui à ce moment-là réside à Rome⁴⁸. Les cinq missives qu'il envoie entre août 1758 et mars 1761 ne sont en réalité que signées par lui mais rédigées en italien par De Felice. Elles témoignent concrètement du fait que les deux hommes partagent en tous points les objectifs culturels et éditoriaux de la *Typographische Gesellschaft*. Le 27 août 1758, Tscharner et De Felice écrivent ceci :

Le intraprese, di cui si è caricata questa nostra Società Letteraria, ricerca l'assistenza de' Letterati, specialmente del prim'ordine. Quindi c'indirizziamo a V[ostre]. P[aternalità]. R[everendissim]a, di cui la gran dottrina e erudizione già ci è notissima da lungo tempo, per la lettura del Giornale di Lipsia [*Nova Acta Eruditorum*], ed altri, che in varie parti dell'Europa si pubblicano. Tanto più volentieri ciò facciamo, quanto più ne venghiamo rincorati dal P. Scarella, il quale ci significa la di lei inclinazione a favorire tutte le letterarie intraprese⁴⁹.

En lisant cette correspondance prise dans son ensemble, on peut voir se profiler de manière très précise le genre de rapport qui est né entre la maison d'édition bernoise et l'illustre érudit italien. La première invite le savant à collaborer avec elle en promettant que, s'il envoie une œuvre digne d'un compte rendu dans le périodique latin, alors la société pourra la signaler dans des revues allemandes, hollandaises, françaises et anglaises avec lesquelles les journalistes bernois sont en contact. Non seulement Tscharner informe Paciaudi de

47. Voir la lettre à Bianchi du 16 avril 1759 (*ibidem*).

48. Au sujet de Paciaudi voir *Paolo Maria Paciaudi e i suoi corrispondenti*, édité par L. Farinelli, Parme, Biblioteca Palatina, 1985 ; W. Spaggiari, 1782. *Studi di italianistica*, Reggio d'Émilie, Diabasis, 2004, p. 75-102.

49. « Les entreprises dont notre société littéraire s'est chargées nous poussent à chercher la collaboration d'hommes de lettres, surtout de tout premier ordre. C'est la raison pour laquelle nous nous adressons à vous, dont nous connaissons déjà depuis longtemps la grande science et l'érudition grâce à la lecture du Journal de Leipzig [*Nova Acta Eruditorum*], et d'autres qu'on publie en différentes parties de l'Europe. Nous le faisons d'autant plus volontiers que nous en sommes encouragés par le Père Scarella qui nous parle de votre intérêt pour toutes les entreprises littéraires ». Parme, Bibliothèque Palatine, carton 80. Correspondance de Paolo Maria Paciaudi.

manière détaillée sur les nouveautés qui sont en cours de publication dans la maison d'édition, mais il s'engage aussi à lui procurer les ouvrages transalpins dont l'érudit italien a besoin⁵⁰. Dans cette correspondance on fait également état de l'affaire dans laquelle furent impliqués les libraires romains Pagliarini, importants clients de la société bernoise, dans la crise diplomatique qui avait éclatée durant l'été 1760 entre le gouvernement portugais et le gouvernement pontifical à propos des jésuites⁵¹. Le 4 novembre Tschärner-De Felice avouent ceci :

Noi scriviamo e riscriviamo al Sig.^r Paglierini, senza riceverne risposta alcuna, e senza sapere il motivo di questo silenzio. Ardisco pregarla, se per caso s'incontrasse a passar dinanzi alla bottega di esso, ad aver la bontà di saperne il motivo. Se in tal guisa continua, noi non possiamo far cosa alcuna con esso lui. Gli ò fralle altre cose dimandate alcune delle sue opere: credevami di riceverle con altri libri: fin ora non vedo nè libri, nè risposta⁵².

À Berne on n'a pas encore idée de ce qui est sur le point d'arriver à Nicolò Pagliarini. Un mois plus tard environ, il sera arrêté par le gouverneur de Rome et enfermé dans la prison de l'Inquisition pour avoir vendu une œuvre contre les jésuites et contre certains cardinaux romains. Quelques-uns disent que son arrestation serait carrément attribuée « a quelle balle [di libri] che dagli svizzeri gli si spedivano a Roma »⁵³. Après s'être informés sur le sort réservé au libraire romain, le 5 mars 1761 Tschärner-De Felice répondent ainsi à Paciaudi :

Mi era già nota da lungo tempo la disgrazia del Sig. Nicolò Pagliarini, di cui m'affliggeva tanto maggiormente, quanto maggior compassione suol fare in noi una vittima dell'empietà, come io lo riguardava e lo riguardo ancora. Si vorrebbe aver perduto fin anche la facoltà di pensare, per non ravvisare le

50. Des lettres on déduit de façon claire que Paciaudi demande surtout à ses interlocuteurs bernois des œuvres latines de quelques-unes des universités allemandes les plus importantes, comme les *Acta Societatis latinae jenensis* ou les *Commentarii Societatis Regiae Scientiarum Gottingensis*.

51. Sur cet événement voir F. Venturi, *Settecento riformatore. II: La chiesa e la repubblica dentro i loro limiti 1758-1774*, Turin, Einaudi, 1976, p. 3-29.

52. « Nous écrivons et récrivons à M. Pagliarini sans recevoir aucune réponse et sans savoir la raison de ce silence. J'ose vous prier, si vous passiez par hasard devant sa boutique [de livres], d'avoir la bonté d'en apprendre la raison. S'il persiste dans son silence, nous ne pourrions rien faire avec lui. Je lui ai entre autres demandé quelques-unes de ses œuvres. Je croyais les recevoir avec d'autres livres, mais jusqu'à présent je ne vois ni livres ni réponse ». Parme, Bibliothèque Palatine, carton 80. Correspondance de Paolo Maria Paciaudi.

53. « à ces ballots [de livres] que les Suisses lui envoyaient à Rome ». F. Venturi, *Settecento riformatore. II: La chiesa e la repubblica*, p. 27.

scorrerie di cui è capace un Principe che non pensa, un Principe nato per chiudersi in una cappella a meditare e a dir la corona⁵⁴.

Enfin, dans cette même lettre, on comprend que Tscharner a reçu un avis positif de la part du célèbre antiquaire italien à propos de l'œuvre d'un des collaborateurs les plus actifs des deux journaux bernois. C'est ce qui arrive en particulier pour le *Recueil d'antiquités trouvées à Avenches, à Culm et en d'autres lieux de la Suisse* de Friedrich Samuel Schmidt, publié en 1760 à Berne. Après avoir lu le jugement flatteur de Paciaudi, Schmidt lui fait parvenir une missive de remerciements par le biais de Tscharner⁵⁵. En cette occasion, l'avis de l'antiquaire turinois n'est à coup sûr pas circonstanciel, dès lors qu'il est en totale contradiction avec celui très critique avancé à l'égard d'une dissertation précédente que Schmidt avait présentée en 1758 au concours organisé par l'Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris à propos de l'identification des attributs d'Harpocrate et Anubis⁵⁶.

L'historiographie italienne n'a pas encore entamé d'études réfléchies et structurées sur la réception des journaux de Berne. Le présent article n'est évidemment pas le lieu pour essayer de combler telle lacune. Quoi qu'il en soit, les recherches futures ne pourront pas ne pas tenir compte du témoignage d'un intellectuel florentin de grande valeur, Giuseppe Pelli Bencivenni, par ailleurs correspondant de Tscharner⁵⁷. Le 26 août 1764 il note dans son journal intime, les *Efemeridi* :

54. « J'étais déjà au courant depuis longtemps du malheur de M. Nicolò Pagliarini, qui m'a d'autant plus affligé qu'une victime de l'impiété suscite toujours en nous une compassion plus grande, comme je le pensais et le pense encore. On souhaiterait même avoir perdu la faculté de réfléchir, pour ne pas voir les agressions dont est capable un prince qui ne pense pas, un prince né pour s'enfermer dans une chapelle, y méditer et y réciter son chapelet ». Parme, Bibliothèque Palatine, carton 80. Correspondance de Paolo Maria Paciaudi.

55. La lettre à Paciaudi se trouve à Parme, Bibliothèque Palatine, carton 90. Correspondance de Paolo Maria Paciaudi. Au sujet de Schmidt voir H. Dübi, « Zwei vergessene Berner Gelehrte aus dem 18. Jahrhundert », *Neujahrsblatt der Literarischen Gesellschaft Bern*, 1893, p. 3-40.

56. Voir la missive au comte de Caylus du 5 septembre 1759 dans P. M. Paciaudi, *Lettres au Comte de Caylus ; avec un Appendice, des Notes et un Essai sur la vie et les écrits de cet antiquaire italien*, Paris, Tardieu, 1802, p. 78.

57. *Lettere a Giuseppe Pelli Bencivenni 1747-1808*, édité par M. A. Timpanaro Morelli, Rome, Ministero per i Beni Culturali e Ambientali, 1976, p. 230. Sur cet intellectuel florentin, voir R. Pasta, *Editoria e cultura*, p. 193-223 ; R. Pasta, « "Ego ipse... non alius". Esperienze e memorie di un lettore del Settecento », in *Scritture di desiderio e di ricordo. Autobiografie, diari, memorie tra Settecento e Ottocento*, édité par M. L. Betri et D. Maldini Chiarito, Milan, FrancoAngeli, 2002, p. 187-206 ;

Ho terminato di scorrere il *Giornale di Berna* [l'*Estratto*], di cui ho parlato altre volte, fino al primo tomo inclusivo del corrente anno, e l'ho ritrovato copioso di notizie, ma scritto male, ed il più delle volte oscuro, e poco ragionato. Ma presso di noi non vi è giornale che dia così presto avviso di tutt'i libri oltramontani, quanto questo⁵⁸.

Stefano FERRARI

Accademia Roveretana degli Agiati

S. Capecchi, *Scrittura e coscienza autobiografica nel diario di Giuseppe Pelli*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2006.

58. « J'ai terminé de parcourir le *Journal de Berne* [l'*Estratto*], dont j'ai parlé en d'autres occasions, jusqu'au premier tome inclus de l'année en cours et je l'ai retrouvé riche de nouvelles, mais mal écrit, et souvent obscur, et peu réfléchi. Mais chez nous il n'y a pas de journal qui annonce aussi rapidement que celui-ci tous les livres de l'Europe du nord ». Florence, Bibliothèque Nationale Centrale, Ms. NA 1050, G. Pelli Bencivenni, *Efemeridi*, I série, volume III, p. 64.